

Marc 5, 21-43

²¹ Quand Jésus eut regagné en barque l'autre rive, une grande foule s'assembla près de lui. Il était au bord de la mer. ²² Arrive l'un des chefs de la synagogue, nommé Jaïros : voyant Jésus, il tombe à ses pieds ²³ et le supplie avec insistance en disant : « *Ma petite fille est près de mourir ; viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.* »

²⁴ Jésus s'en alla avec lui ; une foule nombreuse le suivait et l'écrasait.

²⁵ Une femme, qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans ²⁶ – elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –, ²⁷ cette femme, donc, avait appris ce qu'on disait de Jésus. Elle vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. ²⁸ Elle se disait : « *Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée.* » ²⁹ A l'instant, sa perte de sang s'arrêta et elle ressentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.

³⁰ Aussitôt Jésus s'aperçut qu'une force était sortie de lui. Il se retourna au milieu de la foule et il disait : « *Qui a touché mes vêtements ?* » ³¹ Ses disciples lui disaient : « *Tu vois la foule qui te presse et tu demandes : "Qui m'a touché ?"* » ³² Mais il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela.

³³ Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. ³⁴ Mais il lui dit : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal.* »

³⁵ Il parlait encore quand arrivent, de chez le chef de la synagogue, des gens qui disent : « *Ta fille est morte ; pourquoi ennuyer encore le Maître ?* » ³⁶ Mais, sans tenir compte de ces paroles, Jésus dit au chef de la synagogue : « *Sois sans crainte, crois seulement.* »

³⁷ Et il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques.

³⁸ Ils arrivent à la maison du chef de la synagogue. Jésus voit de l'agitation, des gens qui pleurent et poussent de grands cris. ³⁹ Il entre et leur dit : « *Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte, elle dort.* »

⁴⁰ Et ils se moquaient de lui. Mais il met tout le monde dehors et prend avec lui le père et la mère de l'enfant et ceux qui l'avaient accompagné. Il entre là où se trouvait l'enfant, ⁴¹ il prend la main de l'enfant et lui dit : « *Talitha qoum* », ce qui veut dire : « *Jeune fille, je te le dis, réveille-toi !* » ⁴² Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher, – car elle avait douze ans. Sur le coup, ils furent tout bouleversés.

⁴³ Et Jésus leur fit de vives recommandations pour que personne ne le sache, et il leur dit de donner à manger à la jeune fille.

texte ancien

Le "livre des divisions des temps selon leurs jubilés et leurs semaines d'années" autrement appelé "livre des Jubilés" se présente comme un texte inspiré à Moïse par un ange. Il reprend en fait, en les complétant, les récits de la Genèse et de l'Exode. Plusieurs fragments de ce livre ont été trouvés parmi les rouleaux de la Mer Morte. Vraisemblablement écrit au début du 1er siècle avant notre ère, il reflète certainement l'attitude des esséniens de Qumran très attachés au respect du calendrier liturgique et des règles de pureté. Le passage proposé est présenté comme une exhortation d'Abraham adressée à son fils Isaac :

¹⁶ Sois en tous temps propre de corps. Lave-toi à l'eau avant d'aller sacrifier à l'autel. Lave-toi les mains et les pieds avant de t'approcher de l'autel. Après avoir fini de sacrifier, lave-toi de nouveau les mains et les pieds. ¹⁷ Qu'on ne voit sur vous, sur vos vêtements aucune [tache de] sang. Prends garde au sang, mon fils, prends bien garde : recouvre-le de poussière. ¹⁸ Ne mange pas de sang, car c'est l'âme; ne mange jamais de sang.

¹⁹ N'accepte aucun cadeau pour le sang d'un homme, afin qu'il ne soit pas versé pour rien, sans jugement. Car c'est le sang versé qui rend la terre coupable et elle ne peut être purifiée du sang d'un homme que par le sang de qui l'a versé. ²⁰ N'accepte pas de cadeau, pas de présent pour le sang d'un homme; le sang [sera versé] pour le sang. Ainsi tu seras agréable au Seigneur, le Dieu très haut, car il est le gardien du bien; ainsi tu seras préservé de tout mal et sauvé toute espèce de mort."

Jubilés 21,16-20

La Bible Écrite Intertestamentaires, Gallimard, La Pléiade, 1987

La Résurrection de la fille de Jaïre, 1921

(huile sur toile 75 x 104 cm, collection particulière)



C'est en découvrant les peintures de Fra Angelico que l'auteur de ce tableau, Maurice Denis (1870-1943), découvre sa vocation de peintre chrétien. Il fonde avec Paul Gauguin le groupe des Nabis (« prophète » en hébreu) au sein duquel il sera « le nabi aux belles icônes ». Catholique, membre du Tiers-Ordre dominicain, Maurice Denis s'estimait proche de l'esprit franciscain.

[sur ce tableau](#)

"Crois seulement..." À quoi Jaïrus doit-il croire ? La question ne saurait se poser ainsi, car la réponse ("à la résurrection de sa fille") serait dénuée de sens. Ce juif pieux peut certes croire à la résurrection des morts, au dernier jour, mais il est clair que Jésus ne cherche pas à réveiller en lui cet article de foi; or c'est la seule chose qu'il puisse, à la limite croire [...]

Aussi bien, Jésus n'appelle-t-il pas croire à quelque chose mais en quelqu'un [...] Il doit croire en Dieu, lui faire confiance, incompréhensiblement, dans cet au-delà de la mort où la mort de sa fille le situe lui-même. C'est bien à Dieu, il le comprend sans doute, qu'il doit faire confiance, mais comment ferait-il, où trouverait-il la pensée et la force de faire cet acte de folie, s'il n'était porté par la parole de cet homme : "Ne crains point, crois" ? [...] Jésus appelle à la foi en Dieu, mais la foi des hommes s'accroche à Jésus; Marc nous le laisse entendre plus qu'il ne nous le dit : la foi du père s'agrippe, autant qu'à la parole qui lui est dite, à la marche de Jésus qui, en dépit de tout, *continue* vers la maison du deuil.

On doit pouvoir dire que cet homme croit en Jésus, non pas tant pour ce qu'il espérait de lui, mais [...] en raison d'une puissance qui le fascine et l'emporte. Or, cette puissance, en tous cas à ce stade de notre histoire, ne saurait être ressentie que comme celle d'un amour que rien ne peut décourager, qui prend notre défense alors qu'il n'y a plus rien à défendre, et qui nous accompagne jusque dans cette extrémité où l'homme est toujours seul : la mort.

, *L'évangile de Marc, parole de puissance message de vie*, Paris, 1986

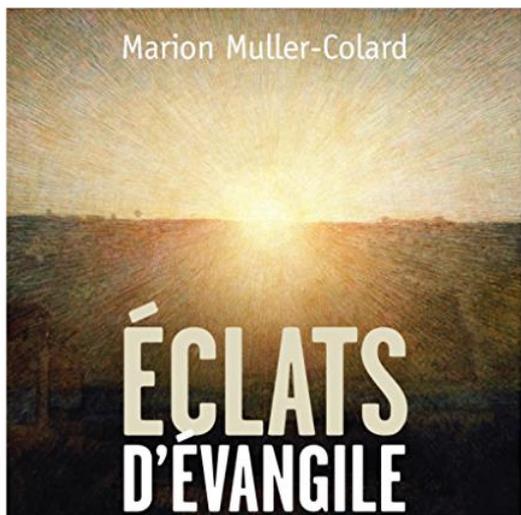
Questions

Cette partie de l'évangile de Marc est presque uniquement consacrée aux guérisons et autres exorcismes pratiqués par Jésus. Cette activité qui devrait lui valoir la reconnaissance et l'admiration de tous suscite toutefois quelques résistances voire de l'hostilité. Dans le récit de Marc 5,21-43, à quoi, à qui sont dues ces résistances ?

Comment décririez-vous l'atmosphère qui émane du tableau de Maurice Denis ?

Pourquoi, dans le texte des Jubilés, le sang est-il important ? À quel moment peut-on lire un écho à cette conception dans le récit évangélique ?

Que pensez-vous du personnage de Jaïrus ? Vous sentez-vous proche de lui ?



Marion
Muller-Colard



Si je devais quitter le haut donjon de mes enfermements,
ce serait à coup sûr pour toucher ton vêtement.

Attirer ton regard qui regarde comme personne,
et ne me réduit pas à la femme que je suis,
aux fruits que je ne porte pas.

Ton regard qui ignore la rentabilité de mon corps,
Toucher ton vêtement, épouser ton mouvement,
ce chemin où tu marches pour déplacer l'enjeu de nos fécondités.
Redonner souffle aux enfants épuisés, nous relever.
Braver les interdits pour rejoindre ta Parole.

Et porter avec toi l'élan de toute vie
La résistance farouche à tout ce qui cloisonne
et condamne en vase clos
l'insondable liberté de ton Esprit.

Marion Muller-Collard, *Éclats d'Évangile*, 2017